

Malgré-nous / Camp de Tambov

Une première synthèse

Le sujet est austère mais le lecteur n'aura pas de peine à avancer dans la lecture de ce livre, grâce aux nombreuses photos et dessins d'anciens prisonniers, avec des chapitres se complétant.

■ Introduisant cette « première synthèse sur l'histoire du camp de Tambov », Bernard Reumaux, directeur de la Nuée Bleue, titre son éditorial « la fin du silence ». Puisse ce livre collectif marquant l'exposition en cours au Mémorial de l'Alsace-Moselle, (elle aussi la première consacrée à ce camp de l'ex-URSS ayant hanté les cauchemars de tant d'Alsaciens-Mosellans), dissiper l'amnésie nationale.

« Empêcher que trop de Soviétiques soient en contact avec ces Français »

Si peu est fait dans les médias et les programmes sco-

laire pour éclairer ce fait historique, la fidélité de l'association Pèlerinage Tambov et l'ouverture des archives russes ont relancé l'intérêt régional et enrichi le savoir. Sur les 130 000 incorporés de force alsaciens et mosellans - dont 40 500 disparus -, 15 500 prisonniers des trois départements de l'Est auraient été internés à Tambov. Et 2 000 d'entre eux y seraient morts.

Régis Baty, auteur d'une thèse sur les prisonniers de guerre français en URSS, se réjouit que des dossiers de prisonniers, obtenus par ac-

cord en 1995, aient pu être étudiés car « bien des fonds ouverts dans les années 90 sont devenus difficiles d'accès ». Le camp des Français, Belges et Luxembourgeois n'a selon lui pas été décidé « pour faire plaisir aux États d'origine (ndlr: alliés de l'URSS) mais pour empêcher que trop de Soviétiques soient en contact avec ces Français », la jeune URSS ayant trop peu confiance dans les convictions des camarades. Un gardien ne permit-il d'ailleurs pas à Charles Mitschi, malgré la loi, de ramener en France les partitions utilisées pour la chorale formée au camp ?

Décrivant les conditions très dures, Émile Roegel, interné à 20 ans, rappelle la disette en Russie en 1944-45 (« l'approvisionnement fonctionnait très bien sur le papier mais moins bien sur le terrain »), le « coulage » (militaires et civils du camp se servant en premier) et le port de « guenilles » : « trouver des chaussures et les garder était difficile ». On peut d'ailleurs s'étonner du choix de la photo (provenant des archives allemandes) de couverture du livre, avec ses prisonniers allemands chaudement vêtus...

Le sort minoritaire dans leur région natale des Mosellans étouffa encore plus leurs témoignages qu'en Alsace, un constat de Laurent Kleinhentz. Leurs confidences auraient dérangé les communistes au gouvernement qui « épousaient le point de vue soviétique contre les Alsaciens et Mosellans réclamant le retour des non-rentés. Pour eux, pas de problème, tout le monde était rentré ! » résume Alfred



Le camp : des baraques à moitié enterrées entre les arbres. (Dessin d'un ancien de Tambov)

Wahl. Une réalité qui se concrétisera en avril 1955 pour les parents de Jean-Jacques Remetter, disparu depuis 12 ans...

« Vêtus d'uniformes d'été déchirés, sans sous-vêtements, sans couvre-chef ni chaussures »

Réalisé l'été dernier grâce à Alphonse Troestler, Christophe Heitz et Jacques Fortier, le livre apporte certaines informations inédites à travers les rapports du NKVD, la police politique gérant le camp : situation médico-sanitaire, état des dispensaires, mortalité, propagande politique etc., le plus émouvant document étant signé d'un certain

Rosenblum, courageux représentant de l'administration des prisonniers de guerre. Dénonçant fin octobre 44 le trajet des prisonniers durant « 16 jours dans un train non équipé, vêtus d'uniformes d'été déchirés, la plupart sans sous-vêtements, sans couvre-chef ni chaussures », avec aux pieds des sabots en bois qui n'étaient pas à leur taille pour marcher dans la neige.

L'implication positive des Russes aujourd'hui (réception des groupes de pèlerins, travail de jeunes bénévoles) est relevée par Florence Fröhlig, doctorante en ethnologie. Il aurait été juste aussi que ce livre salue la traduction menée durant deux ans par des étudiants français - et rus-

ses - du département d'études slaves de l'Université de Strasbourg. Ceux-ci durent non seulement traduire les textes d'une langue à l'autre, d'un alphabet à l'autre, mais aussi décoder des sigles et décrypter des termes de l'époque soviétique. Un travail qui est loin d'être fini.

Marie Brassart-Goerg

« Tambov, le camp des Malgré-Nous alsaciens et mosellans prisonniers des Russes », 144 pages, La Nuée Bleue, 25€. Rencontres exceptionnelles avec plusieurs auteurs de l'ouvrage à Strasbourg samedi 13 novembre, 17h, librairie internationale Kléber et à Colmar samedi 27 novembre à 17h30 au café littéraire du Salon du livre (parc expo). Par ailleurs, des dedicaces en librairie seront proposées dans plusieurs villes en décembre.



Les Russes avaient organisé une hiérarchie interne entre les prisonniers. (Dessin de Georges Lapp paru dans le livre « Eribnisse aus Tambov » de M. Hoffarth)